

LA MUSIQUE ET LA POESIE

(Pour l'Étudiant.)

II

CANTIQUES DANS LES CATACOMBES

Devant un autel de pierre, de nombreux fidèles sont prosternés. Un vieillard aux cheveux blancs, courbé sous le poids des années, célèbre le Saint-Sacrifice de la messe. Un silence profond et mystérieux règne sur cette assemblée recueillie. Tout à coup un cri de miséricorde s'élève de l'autel et puis tout retombe dans le silence. Mais bientôt après le peuple se lève, et d'un commun accord entonne le *Magnificat*. Les échos de ces grands souterrains répètent plusieurs fois ces cantiques si purs et si beaux ; de loin, on dirait une réunion d'anges chantant la gloire du Très-Haut.

Les martyrs chrétiens allaient à la mort en célébrant la bonté d'un Dieu qui leur donnait la grâce immortelle de mourir pour sa religion naissante. Quelle force, quelle sublimité d'ardeur sainte avaient ces courageux martyrs lorsqu'ils répandaient leur sang en chantant un hymne d'actions de grâces ! Les païens eux-mêmes étaient dans la plus grande admiration en face de cet amour incompréhensible de la mort. Du sang des martyrs répandu dans l'arène s'échappait une odeur céleste qui changeait par son action divine un grand nombre de païens en de fervents disciples du Christ.

Comme un soleil brillant envoie ses chants et bienfaisants rayons sur la terre qui se ranime et se réjouit sous cette grande humidité, Dieu fortifiait les martyrs qui célébraient avec joie dans de beaux et sublimes cantiques, la bonté du Roi du Ciel.

III

LE PLAIN-CHANT

De siècle en siècle, l'Eglise elle-même fortement assise sur le siège de Rome, se plut

à favoriser et à perfectionner l'art divin de la musique dans la partie religieuse. Le Pape Grégoire 1er institua le plain-chant. Le mouvement de cette musique sacrée est lent et solennel, le caractère large et majestueux, comme les cérémonies qu'elle est destinée à embellir. Ah ! qu'alors son action est douce et sublime ! Nous, catholiques, n'avons-nous point ressenti l'effet magique de ces chants si pieux et si beaux qui font résonner les voûtes de nos églises ? N'avons-nous point compris et aimé ces purs accents, cris d'une âme plongée dans un océan d'amour ? N'avons-nous point "versé des larmes avec nos prières" lorsque l'Eglise, étalant sa pompe funèbre, jetait ces cris de miséricorde auprès de Dieu pour le repos de l'âme d'un de nos parents ou de nos amis ? N'avons-nous point gémi avec l'Eglise, notre mère, lorsque, dans la Semaine Sainte, elle faisait entendre ses pénitences sublimes et semblait mourir spirituellement avec son divin auteur ? Ne nous sommes-nous point réjoui quand tout à coup, au milieu des larmes que vous versiez près du tombeau de notre Sauveur, ces cris de triomphe, partis du haut des cieux, ont retenti sur la terre : *Il est ressuscité ! Renvrezil ! Unie alors aux concerts des anges, la religion redit ses purs mélodies qui, comme un parfum, monte des temples sacrés au trône du T-Haut. Au saint jour de la Pentecôte, l'Eglise se revêt de ses plus riches ornements. Dans un silence profond, elle prie et elle espère ; tout à coup la joie éclate, un saint enthousiasme s'empare de nous et, comme aux temps des apôtres, l'esprit céleste semble descendre sur nos têtes en langues de feu ! A la Toussaint, la sainte Eglise célèbre la gloire de ses enfants qui, là-haut, jouissent de la contemplation de Dieu. Quels doux transports dans ses cantiques ! Quelles joies suaves dilatent ses entrailles maternelles !*

Mais, le jour suivant, l'Eglise, qui a reçu de Dieu un cœur de mère, un trésor d'amour et de tendresse, pense à ses enfants qui souffrent dans les flammes vengeresses du purgatoire. Quelles touchantes supplications et quels cris lamentables ! Prosternés devant le Dieu de bonté et de justice, nous